

Année 1742

~~Ag~~
Accessit

Ouvrage

Sur les Repercussifs dans lequel
on tâche de déterminer leur différentes
especes, leur maniere d'agir, et l'usage
qu'on en doit faire dans les différentes
maladies Chirurgicales

M^r. Hugon

Si je m'arrêtois à attacher les reflexions auxquelles me donne lieu la
Lecture du programme que la celebre academie de Chirurgie a daigné nous
envoyer, je prendrois le parti du silence, et j'attendrois une occasion ou l'on
proposât une matiere que je puisse traiter avec plus d'apparence de succès,
mais l'aderniere que je fais l'emporte sur toutes les autres; elle est un effet de
mon temperement; amateur passionné de la retraite, il faut que je m'y
occupe; je ne hais rien tant que l'oisiveté, et puis que le travail a pour moy
des charmes si delicieux, autant vaut-il que je m'applique avec sur les
repercussifs comme sur toute autre chose; l'entreprisse paroitra hardie,
peutetre temeraire; plusieurs grands Chirurgiens ayant deja traité cette
matiere avec intelligence auant des maîtres memes, je devois ce semble
jeune encore, me réserver pour untems ou de plus longues etudes, et de plus
exactes observations m'eussent appris a penser plus murement sur de medi-
camens que je ne scaurois avoir bien connus a mon age; mais l'émulation
me presse; je dois me rendre aux sollicitations que la memoire de mes encetres
fait a mon sang, et mon ouvrage dut il estre estimé le plus mediocre, j'en auray
pas ame reprocher de n'avoir fait tous mes efforts pour lacher de mieux
ecrire; ce qui me flatte, c'est que mon tems ne sera peutetre pas entierement perdu,
et ne dut il me rester pour fruit de mes veilles que la satisfaction d'avoir donné
dans ce court essay des bonnes esperances de moy pour l'avenir, je ne pourrois que

Lu une fois

Lu une 2^e fois et
admis au concours

n^o 4.



HUGON

carton 3

d. 2

no 4

me

me scauoir bon gré d'auoir sacrifié a ce sujet mes plus cheres heures de delattement et de plaisir. je uais donc entrer en lice avec tout ce quil y a de braves chirurgiens dans le royaume, moins pour les deffier, que pour apprenre, si je le puis, a deuenir comme eux en ce genre veritablement ualeureux. La palme n'est reservee qu'à un seul, mais la gloire du vainqueur ne couvre pas de honte les vaincus; dans cet espoir, j'ose descendre dans l'arène avec d'autant plus de confiance qu'on ne perd rien quand on ne gagne pas. heureux seulement si je puis etre un de ceux qui la sauront le moins mal.

Determiner Les differentes especes de vepercutifs

Le titre de ce premier point offre d'abord une idée fort difficile a demeller; cent fois j'etache d'y repondre, et cent fois je m'auiſe que je n'en ay pas la clef. c'est un labyrinthe dans lequel nul auteur que je sache adonné un veritable iaur; on a beau regarder avec attention les bouteilles qui deuoient y conduire, elles sont toutes fautiuues a cet egard, et tres propres a induire un ecruvain a enuier; de quel train quel'on aille, on se sent choper et tout pas. Le point de uue qu'on croit apercevoir, presente mille ecueils; veut-on les eviter on gauchit; enfin c'en est pas icy un petit prix fait, hoc opus hic labor est. il faut cependant tacher de debrouiller le nœud de la difficulte, et pour y veulir, je ne puis mieux amon auis m'y prendre, qu'en etablissant deux especes capitales de vepercutifs; scauoir ceux qui sont tels de leur propre nature, et ceux qui le sont par accident. De ces deux especes majeures semblent emaner comme de leurs sources toutes les autres; uoicy leur diuisions et subdivisions en detail.

Les vepercutifs de leur propre nature, sont diuises en simples et en composés; dans les simples sont compris les racines, les tiges et les branches, les feuilles, les fleurs, les fruits, les bayes et sommités, les suc des plantes, les gommés, les resines, les poix. Les composés se diuident en galéniques et en chymiques. Les galéniques comprennent les emplastres, les gangarismes, les cerats, les baumes composés, les onguents, les huiles, les eaux, les trochisques; les chymiques se diuident en ceux qui se dissoluent dans l'eau, et en ceux qui s'appliquent tels qu'ils sont après l'operation; enfin ceux qui sont vepercutifs par accident, peuvent encore etre diuises en simples et en composés.

Division des Repercussifs ~

De leur propre nature, en simples et en composés

Les Simples sont l'air

l'eau froide
la neige
la boue fraîche
le vinaigre avec l'eau commune
l'avaigrée et les toiles
l'alie de vin
la terre cindrée
l'alcieure de marbre

Les racines

du patruve
du sceau de salomon
du vapontie
du uua usti
de l'eschava
de la jacinthe
de la tubereuse
de la bistorte
de la grande centauree

Les tiges et les branches

du chrysanthemum
du nummulaire
du pavonichia
des 2 especes de perce feuille
de la pervenche
de la venouee
du prunier
de la sanicle
du sophia
de l'usnée humaine
du tertianaria
de l'hennide
de la jacie

Les feuilles

du trœne
du chene et son ecorce
du coustinet de mavais
du patruve
de la petite helioïne
du pin
du prunier sauvage
du riarne
du uua usti
des 2 especes de ptele
du geranium
du gnophalium
de la patience rouge
de l'acer major
de l'arbutier
du ciste femelle

Les fleurs

du trœne
de la mille feuille
du coustinet de mavais
des rochers
du terebinthe
du gnophalium
du ciste femelle

Les fruits

du chynarodon
de l'acer major
de l'arbutier
de la bourse a berger
du terebinthe
du nelfier
du meurier nest
du prunier sauvage



Les Bayes et Sommités

Du genièvre

Du couthinet de mauvais

Du uioire

Du uia urti

Des 4 especes d'aphedra

Des 2 especes de prele

Du geuanium

Les lues

De l'acacia egyptiaca

De la 1^e et 2^e especes d'alcyonium

Du petit muguet

Gommes

Le Ladanum

La Sarcocolle

La myrhe

La poix de Bourgogne

Le Sang de dragon.

Les Composés sont divisés en galéniques et en chimiques.

Les galéniques sont

- Le collive vepercuff de m^r garnier
- Le collive de m^r charas
- Le collive de m^r laquin
- Les trochisques d'albun vhalis
- Les trochisques de jean de uic
- Les trochisques d'andron
- Les trochisques d'ambre jaune
- L'eau de plantin
- L'eau de l'aveine d'hongrie
- L'eau ophthalmique de quercetan
- L'huile de coirn
- L'huile de genette
- Le baume astringent de polievete
- Le baume du commendeur de perne
- Le baume du cheual^{ier} de ste croix
- L'huile tranquille de l'abbé vauilleau
- L'extract d'hypocistis
- L'unguentum bacoris
- L'unguentum stypticum
- L'unguent comitilla guillelmi uarigana
- L'unguentum hennidum myrthicht
- L'unguentum astringens fernelin.

L'unguentum deffenhium
L'unguentum debole vegri mens quidonia
L'unguentum sumach
cevatium pro herniis dis novibergentium
cevatium deffenhium
emplastrum contra rupturam
emplastrum regium ad herniam
emplat^m de pelle anguill^e ad herniam
emplat^m de spennate ceti myrthicht
emplastrum ad dolores dentium
emplat^m ad fatum retinendum
emplastrum casarii
cataplasma ad anginam garnier
gargarisma ad anginam garnier
gargarisma astringens garnier
gargarisma ad uulnam luxatam garnier

Les chimiques

Le colotar
L'eau stylique
La pierre med'amentouse
L'esprit de uin
Le minium.

Les vepercullifs par accident sont diuifés
en fimples et en compofés

Les fimples font les pellaues

les ligatures

les plaques de plomb

les comprefles

et quelques bandages

{ Les compofés font les attelés

les fanons

et quelques bandages

Determiner leur maniere d'agir



Pour auoir une juſte notions des vepercullifs dans leur maniere d'agir, il faut d'abord poſer que tous les vaiſſeaux qui compoſent la ſtructure de nos corps, ſont un aſſemblage d'un million de filets creux, tiſſus eux mêmes des plus fines et deliées vernifications de nerfs. La matiere ſubtile dont ce genre de vaiſſeaux eſt impregné depuis ſon principe juſqu'à ſes dernières extremités, accourt dans le vuide des filets creux, et ſuuant que la determination eſt naturelle ou forcée par quelque piquante molécule qui agira uiuement ſur les vaiſſeaux qui luy ſont propres, elle ſ'epancheua doucement ou avec precipitation dans leurs inſenſibles cauités.

Le cœur d'arde duſang à chaque inſtant de la vie, et par la plénitude que les tuyaux continus aceuiſſere reçoient du jet de ce fluide, les filets creux qui ſont leur trame, ſont forcés de ſe ſouleuer entant ſens pour le contenir, ces filets ſe debandent ſur leſang en ſe vieilliant ſur luy pour le paſſer en auant, donc ils ſont elatiſques? L'elatiſcité dont ils ſont doués, et l'effet de la uirtu de la matiere ſubtile, a l'introduction dans ces menues capacités, pour les remettre dans leur première rectitude, donc cette force de reſſort ne vient que de l'affluance alternatiue du liquide ſpiritueux? ce fond d'elatiſcité qui regle ſeul la longueur ou la courſe du uide de la machine, peut degenerer en atonie, et ce deſerangement dans l'economie du genre vaſculaire, eſt pour l'ordinaire une ſuite neceſſaire de l'abſence des eſprits animaux dans ces parties, et de la ceſſation de leur commerce.

Le ſang batue uiuement, et poſſé avec rapidité dans les canaux arteriels, force le diametre des lymphatiques de ce genre, et ſans que la liqueur que ces tuyaux doiuent receler ſoit deſolée, il l'introduit avec elle dans les capacités, et en dilate d'une fiſtule à l'autre les parois a outrance. ces vaiſſeaux ainſi expoſés a deſceoir totalement de leur ton naturel, par ce que la grande courbure que leur tuniques ont contractées, ne permet plus aux eſprits animaux, deſquels ſeuls eſmane l'elatiſcité, de jaillir dans les filets creux qui ſont leur trame, uont bientôt eſtre reduits avec impoſſibilité phyſique de ſe debarrasſer d'un ſi gros volume.

de fluide; ajoutons d'une part que de petit ressort dont peuvent encore être capables — leur délicates tunique, se détruit toujours davantage, amène une que la nouvelle liqueur qui abonde, entraînant les égarements de celle qui l'a précédée, augmente de beaucoup le degré de courbure auquel sont déjà portés; et de l'autre, que plus les filets creux — sont tendus et allongés, moins la matière subtile trouve d'entrée dans leur substance parce que dans cette situation, leur parois en s'approchant les unes des autres, les insensibles cavités dont ils sont percés, s'effacent et s'anéantissent.

Il y a donc se fait sentir la nécessité indispensable des repereculs, non comme repoussant le fluide empétré et hors de prise, mais comme capables de rétablir cette vertu statique, comme le confirme l'analyse chimique, que l'énorme dilatation alloit faire perdre aux solides.

De tous les mixtes, ces médicaments sont ceux dont les principes dominants sont l'huile et le sel essentiel. ce dernier principe fait seul toute leur action; et le premier ~~dominant~~ n'en est que le correctif. ce sel renferme en lui le fixe et le volatil, mais il est principalement acide. la volatilité dont ce sel est susceptible, lui donne la propriété de s'exalter, quand les molécules salines qui ont ce caractère, sont mises en mouvement par quelque chaleur que ce soit; et l'acidité qui consiste en des pointes dont ce sel est armé et hérissé, pique les membranes en l'attachant à elles. il suit du précis analytique des repereculs, qu'ils sont de deux nature volatils — et stimulans, et que la propriété qu'ils ont de repousser le fluide en cause, est l'effet de l'introduction de leur principe comme volatils, dans les pores qui criblent la membrane commune de notre corps, et de la stimulation qu'ils exercent comme acides, sur les filets creux de nos sens.

Ce raisonnement appliqué aux idées qu'un vrai physiologiste doit avoir de la texture de nos parties, la repereculion ou la manière d'agir des médicaments qui ont cette vertu, est ademy démontrée, et pour concevoir entièrement la mécanique de cette opération, il reste à considérer que la chaleur des parties sur lesquelles on en fait l'application, est toujours grande, souvent de beaucoup; le sel acide mis alors en mouvement, se dégage, s'exalte, et s'insinue dans les pores extérieurs, pour aller fondre sur les filets en souffrance; il déploie d'abord sur eux tout ce qu'il a de pointes et d'aiguillons, les pique, les rompt, les agite, et les nerfs qui reçoivent de cette action les plus vides atteintes, en sont ébranlés jusqu'à leur principe. la foule des esprits animaux accourt, toutes les colonnes de ce liquide spiritueux qui se présentent, sont autant de millions de pistons — qui poussent avec célérité une liqueur dans un tuyau membraneux excité de tellement courbe, pour lui faire recouvrer le point de rectitude qui lui est naturel; enfin les filets creux se mouvant à la figure que prend dans leur cavité la matière subtile, se redressent, l'élasticité qu'ils avoient perdue — leur est restituée, et ils reprennent reprendre leur première force de ressort.

que le grimeau engoût ne receive de lui en consequence des coups alternatifs capables de le mollir, de le diviser, et de le faire passer peu à peu dans le grand courant.

Cette explication de la maniere d'agir des repercutifs nous amene naturellement à celle de l'astiction que quantité d'auteurs ont regardée comme une des qualitez propres à ces medicaments. pour decouvrir donc son mecanisme à leur occasion, et mettre à son uay jour la maniere dont elle se fait, une seule reflexion tirée du vetablissement même des parties ou elle se passe, suffira.

Les filets qui composent un vaisseau, sont de leur nature unis et attachés ensemble dans toute leur étendue. L'humour an faute qui fait la decharge sous un point de leur continuité d'union, n'ecarte et ne courbe que ceux qui en suivent son depot. Les filets jetés ont d'autant plus de disposition à se vetablir, à se rejoindre, et à se recoller, que ceux qui leur sont continus sont parfaitement droits et unis. or la matiere hūtile accourant dans leur cavité, et surmontant par l'élasticité qu'il leur communique la cause de leur devangement, elle les redresse à l'endroit de leur courbure, les remet à leur niveau, et de même que dans un paquet de fils qui seroient tous d'égale longueur et liés ensemble à chacune seulement de leur extremités, les brins quaque epars et laches dans leur milieu, reprendroient leur place, leur ordre, leur arrangement, et se toucheroient tous sans laisser entr'eux aucun vuide, si on en éloignoit promptement les bouts, de même aussi les filets redevenus elastiques par l'abord impetueux des esprits animaux, se redressent, se voient, et se placent si bien, que l'atome imaginé le plus petit ne trouvoit aucun interstice à pouvoir se loger. Les filets creux remis donc à leur union, se touchent les uns les autres; les petits ligamens qui composent ce merveilleux réseau qui remplit leur intervalle, viennent de leur excessif allongement, ou si quelqu'un de ces tendres et delis filamens qui tiennent par leur inimitable lacet les fibres serrées et liées entr'elles, se perd ou se casse, la reunion s'en fait au plus tost, par le rapprochement des filets ou ils ont tous leur attache fixe. cette astiction semble-t-elle proceder d'une force astingente mal à propos attribuée à la nature des repercutifs.

Il paroit cependant par ce qui vient d'être dit au sujet des medicaments en question, que la repercutio est un ouvrage ou la nature a une grande part, parceque la force contractile par laquelle seule elle s'opere, emane de cette maitresse dominante dans toutes les fonctions de l'economie animale. ce n'est pas pourtant que je veuille icy intimier que la nature, dans un de ces cas de decheance ou les repercutifs sont bien indiqués, puisse elle même sans aucun secours étranger, se relever d'aux pas qui l'aura abatus; mon intention est au contraire de faire entendre par là, que les solides, dont elle dirige les naissances, l'ordre, et les mouvemens, reprennent insensiblement, quand elle a été rapellée à ses devoirs, à ses attentions, et à son ministère, tout ce qu'ils ont de force, de pouvoir,

et d'action sur les fluides échappés, et sur ceux qui se portent à grossir l'embarras, — mais ce sont toujours les repercutifs qui au moyen de leur piquans et de leur aiguillons, irritent les fibres des solides, les remontent sur leur ton, en excitant la matière subtile à refluire dans elles, et leur font recouvrer leur premier dessein.

Pour peu donc qu'on l'aide, cette nature dans les devotes que j'en ai souvent vu — un sang quelle ne peut pas toujours contenir dans la régularité de ses allures, par des — remèdes appropriés adieu, et capable de lui redonner l'ascendant quelle a sur lui par — droit de propriété, elle le remet dans ses bornes, le contient, et le subjugue de nouveau, — peu accoutumée à recevoir dans ces petits vœux de quelques uns qui l'oppriment par la — grosseur de leur volume, leur faigue, et leur venance, elle le laisse choir, ne — pouvant soutenir longtemps les extensions quelle effrue dans leur parais, mais — dans de si tristes conjonctures lui prête-t-on du secours, bien entendu dans le — commencement de la decadence, ou les forces et les puissances ne sont pas encore — abatus, elle s'exalte, elle le remue, elle se relève, les fibres des lymphatiques — contre lesquelles le sang s'étoit emporté, et tiré des singuliers égarements qui leur sont — dus, reviennent insensiblement leur jeu, leur vertu histalique revient appro — position, que les repercutifs proposés pour leur aider sont d'impression, leur — ressort se rétablit, enfin ce fluide étranger qui s'étoit soustrait aux loix de la — circulation est repoussé avec vigueur, la venance est vaincue, et ne pouvant — plus être supportée dans des capacités qui ne sont pas les siennes, il s'en depart — parcequ'il y est contraint pour retourner dans la demeure naturelle; ainsi — l'achève et le perfectionne l'œuvre de la repercutation.

Determiner l'usage qu'on en doit faire dans les différentes maladies chirurg.^{es}

Les tumeurs communément apellées humorales, dont quelques unes — vont devenir dans ce 3.^e chef la proye des repercutifs, sont divisées en celles qui — attaquent les parties dures, et en celles qui gonflent le tissu des parties molles, en — distendent et elevent leur enveloppe. Les premières donnent toute exclusion aux — médicaments; les fibres des os dans l'interstice desquelles elles ont leur siège — n'ayant de flexibilité que pour leur insensible accroissement, elles sont incapa — bles par leur propre nature de recevoir les moindres impressions de leur appli — cation. Les secondes qui ont leur dépôt dans la substance des parties naturellement — elastiques et susceptibles de mouvement, admettent leur usage, mais avec des — distinctions qu'il est approprié d'établir: celles cy sont principalement considérées — sous deux idées, en quelle partie du corps ou elles passent extérieurement en minence, — ce sont les essentielles et les critiques. ce dernier caractère, comme il est notoire — en bonne pathologie, étant un effort par lequel la nature victorieuse sur — mal primitif qui avoit assailli quelque un des organes nécessaires à la durée

de la machine, en rejette la cause, et la transporte sur les parties extérieures, —
fait alors sentir l'incompétence des médicaments en question dans la curation des
tumeurs qu'il designe. Les essentielles au contraire, dans la plupart desquelles tantôt
il s'agit d'un fluide rouge échappé à sa destinée, et réduit à une vicieuse situation,
et tantôt d'un fluide blanc, qui engagé par quelle cause que ce soit, et disposé
à s'accumuler dans les tuyaux qui lui sont propres, tend par la congestion à
amincir les plus fines et toutes les troniques dans la surface seulement de
quelqu'une de nos parties, peuvent être guéries avec les précautions et les
ménagemens nécessaires par les reperecutifs. Les tumeurs de ces deux derniers
genres, renferment beaucoup d'autres espèces qui leur sont relatives; nous les
comprendrons toutes dans l'explication de l'essence de celles auxquelles elles
sont comme annexées, et nous tâcherons de fixer précédemment le tems ou les
reperecutifs leur peuvent être appliqués en maître, et opérer à leur égard
des cures et radicales guérisons.

Il est de veyle et comme statué en bonne et saine pratique que les dépôts
essentiels qui se font par fluxion extérieurement, doivent être traités par des
médicamens capables de les faire avorter dans leur germe, c'est l'œuvre
vivrière qui est garant de la solidité de ce principe, et avec lui tous les mé-
cins et les chirurgiens qui voyent autant de malades que de malades, illu-
medicamenta in principio repellentia esse debent. Deux raisons que cet
excellent observateur a portées de la bonté de son sentiment, paraissent suffisantes
pour donner cours à une méthode qui s'accorde si bien avec la thérapeutique
la mieux exercée, c'est parcequ'il importe grandement, dit cet auteur, de s'opposer
dans une fluxion naissante, au torrent des liqueurs qui viennent inopinément
inonder une partie, et de prévenir la fixation de celles qui en sont actuellement
la matière, ut humorum fluxum impediunt, et que a parte affecta eliminant.

Suivant donc la maxime de ce fameux praticien de son tems, qui est auth-
celle des chirurgiens aujourd'hui les plus unis dans leur art, de quelle facheuse
conséquence ne devoit pas suivre l'application des reperecutifs en tout autre tems
qu'au commencement d'une érethèse, par exemple, et de toutes les tumeurs
et affections qui tiennent de cette nature; car l'érethèse n'est icy comme l'on
sait que le prélude de tous les maux dont les signes dominans sont l'inflammation,
l'élevation, la douleur, et la chaleur; c'est à dire qu'alors le sang est poussé dans des
vaisseaux lymphatiques, n'étant pas encore assez accrue dans ces délicates
capacités pour y être en prise, peut en être dégagé facilement, mais il faut
que les filets creux qui constituent ces sortes de vases en état de plénitude,
le sollicitent à cela, puisque leur courbure, ni leur extension, ne sont pas
encore assez considérables pour abolir leur cavités; et c'est icy le seul

* dans leur commencement

Liv. 5.^e



moment, *in principio*, ou les *repervulsifs* peuvent faire accourir les esprits animaux avec avantage et un merveilleux succès.

La saignée cette puissante coadjutrice de notre excellent médicament, ne contribue par peu aux fréquentes victoires qu'il remporte sur un grand nombre de nos maux; reprimant par les évacuations qu'elle procure quand elle est souvent répétée, les violentes fistules qui pourroient le sang vaguer et sans ordre, elle opère un double effet, 1^o par la venue qu'elle fait à l'égard de ce fluide, elle détourne plusieurs des colonnes du penchant qu'elles auroient à s'engorger; 2^o le sang déjà engagé pressé & retiré par la contraction alternative que les *repervulsifs* envoient aux fibres motrices, retrouvant rien d'encre, qui s'oppose à sa retrogradation; se laisse aller aux mouvements que nos médicaments lui suscitent, et rentre dans les grandes voyes; mais il faut que tout cecy se fasse à bonne heure, et dans le moment que la fluxion commence à poindre, ou peu après; *illa medicamenta &c.* hors de ce temps les *repervulsifs* ne sont plus de saison, et les malades sur qui on les appliqueroit y trouvoient mal leur compte; l'araison amoncuë en est claire, devenue phlegmoneuse, et parvenue à son état, ce ne sont plus seulement les lymphatiques des tegumens qui s'oyent gorgés, le débordement du flux sanguin va plus loin, et il s'étend jusqu'aux vaisseaux des vaisseaux qui composent la tissure du corps musculaire.

Voulant donc dans une situation si pitoyable des parties ou l'oppression des solides de la part d'un tas de fluide est manifestement à son comble, mettre en usage les *repervulsifs*, c'estoit sans doute exposer les malades à des accidens mille fois encore plus horribles que ceux dont ils venoient déjà la gravité, surtout si l'on ajoute à ce complément de fluxion, la fièvre qui lui est attachée ordinairement. Soit que l'on considère, en effet, l'état de dissolution où sont actuellement les tuniques des vaisseaux, soit que l'on fasse attention aux effets de ces médicaments quand ils sont appliqués dans ces sortes de cas, l'on ne peut que trembler sur le compte des malades qui sont les victimes d'une imperitie si crânte et si inouïe; car d'un côté le cœur dont l'employ est de pousser uniformément et avec une parfaite égalité le sang artériel en avant, trouvant dans ces lointains un obstacle au passage de ce fluide, redouble ses coups de pistons sur lui, et le bat plus fortement que jamais, pour l'obliger à forcer la digue qui l'arrête; mais que les intentions de ce remède viennent mal à leur but; au lieu que la presse s'ouvre au courant de ce nouveau arrivée, c'est au contraire un surcroît de matière qui vient grossir la fâule, et d'une fistule à l'autre, les vaisseaux lymphatiques qui seuls étoient gorgés, ont pour associés à leur misérable condition, les sanguins qui leur sont continus.

Dans une conjoncture si fâcheuse aux parties, où les tuniques des tuyaux dont elles sont traversées, ne peuvent qu'être fortement violentées, et que la dissolution qui leur vient de ceamas de liqueur qui les péte et les étend toujours davantage, soit être pour le présent la source inépuisable d'un excès de phlogose, d'irritation, et de fâche pour la suite.

Les repercutifs, de l'autre, qui de leur propre nature sont plus ou moins stimulans —
suivant que les cas ou ils sont de precepte le requièrent et l'exigent, ayant à exciter des
toniques à une lutte si disproportionnée, que des efforts inutiles de leur part; que des agas-
mens pernicieux sur des fibres dont l'extension et la courbure portées à l'excès, forment
un obstacle invincible à l'introduction de la matière subtile? que de trouble? que de
confusion? que de mouvemens intestins entre les solides et les fluides de la partie en
souffrance dont ils sont l'occasion? que de honte enfin? que de déshonneur pour un
chirurgien qui aura condamné le mal par l'application inconsiderée de ce remède?
que de douleur? et de peril pour un malade en si mauvaises mains.

Les hémorragies sont aussi très sujettes à ces facheuses alternatives, surtout celles
qui naissent de cause interne; provenant presque toutes d'un engorgement trop
que le sang trop bouillant, trop rarefié, prend dans les capillaires d'une partie, leur
tuyaux se dilatent, les fibres délicates qui composent leur tissu, se déchinent, parce que
les mailles fines et liées qui faisoient leur jonction, au delà d'un certain ton, se perdent
ou se cassent, et de l'intervalle qui résulte du dérangement de leur économie, transpire
par flocons le sang accumulé.

Les repercutifs associés aux saignées paroissent alors fort bien indiqués, car
celle-ci, d'un côté vendant la colonne du sang, et vendant sa marche meilleure,
en la détournant de sa vicieuse pente, on détermine ce fluide à circuler uniformément,
et on parvient à rétablir entre lui et les solides qui le contiennent, leur juste
équilibre; et les repercutifs, de l'autre, agissant doucement sur les fibres, portent les
esprits animaux à les remettre dans leur premier arrangement. remises donc dans
leur naturelle situation, et rapprochées les unes des autres, les deux repercutifs
toujours à leur trouffe, elles achèvent de se débarrasser du reste du superflu
qui peut avoir resté à my chemin, et le repoussent inmanquablement dans les
voies que les saignées ont préparées.

Mais une pareille manœuvre doit être faite diligemment, c'est-à-dire
quand l'orage commence à fondre, comme le vent m'y freine, in initio. car quand
on l'aite pendant un tems considerable ces sortes d'échappées de ce fluide inermes
elles deviennent inermes, et les repercutifs les mieux choisis, et les plus intime-
ment appliqués, seroient surtout, pour les fibres des tuyaux ainsi débâties, l'occasion
d'un arriantissement total de leur force élastiques, qu'un moyen pour elles de
rétablissement et de guérison. en effet comment imaginer que des fibres ainsi
allongées, et courbées sous le poids d'un tas de sang qui surcharge depuis quelques
jours seulement si l'on veut les cavités des tuyaux qu'elles constituent, puissent
recouvrer leur ressort naturel; si cela étoit, les catastrophes dont elles sont presque
toujours suivies, ne seroient pas si fréquentes, et on ne voit souvent relever des
malades qui ont eu des longues hémorragies et des opiniâtres saignemens de nez.
J'aurais icy à citer plusieurs époques sur un sujet si intéressant, mais



une seule suffira pour mettre le sang à l'usage primordial qu'on doit faire des vepercutifs. un notaire de notre ville, il y a environ trois ans, fut attaqué dans sa maison de campagne, d'un saignement de nez; ce ne fut d'abord pendant quatre jours que peu de chose; l'hémorragie ne coulant que goutte à goutte, il n'y fit pas attention, et ne daigna pas y faire apporter le moindre remède. mais le sang venant ensuite à ruisseler et à sortir à grands flots, il regarda d'un autre oeil sa maladie, et envoya un domestique chez son chirurgien pour le prier de le venir secourir. mais le pauvre homme venant trop tard selon son erreur, il n'étoit plus aisé à guérir. le sang, il devoit suivre les bonnes règles de venir une malheureuse dupe de son mécompte, car inutilement on le saigna, on luy fit prendre des bains froids, on mit dans son nez des tentes chargées de poudres astringentes, et un vaisseau de glace autour de son col; enfin n'ayant plus rien à espérer on l'amena chez luy, où il eut à peine le temps de mettre ordre à ses affaires spirituelles et temporelles, parceque trois heures après y être arrivé, la dernière goutte de son sang et son ame se separerent de luy pour jamais.

Voilà quels sont les malheurs attachés avec une aussi étrange négligence; — malheurs d'autant plus grands qu'ils sont presque inévitables, et si tous ceux qui négligent d'user au plus tôt des vepercutifs dans les maladies de ce genre, ne périssent pas si subitement, la cachexie, le marasme, l'hydropisie, et plusieurs autres suites de cette espèce dont ils seignent des tristes proges, ne les font ils pas mourir à tout moment, par le desespoir ou leur incurabilité. Les plonge de ne jamais revivre. seulement convalescent.

Les suites du genre de maladie que je vais maintenant traiter à l'occasion des vepercutifs, ne sont pas à la vérité si formidables, mais si on n'en meurt pas entièrement tôt ou tard, du moins quand l'usage de ces remèdes est mal entendu, on court risque de mourir en partie, c'est à dire que la gangrene s'empare souvent des parties affectées où ils ont été appliqués inutilement; car dans ces indispositions comme dans toutes les autres, quand on entreprend leur guérison avec ignorance de cause, et de la structure des parties dans lesquelles les effets ont leur siège, on finit pour l'ordinaire si non tragiquement, du moins sans succès, souvent avec honte et déshonneur.

Tels sont les événements qui accompagnent quelquefois les usages mal médicamentés. ces tumeurs, en effet, qui sont caractérisées telles par un sang dormant, arrêté dans sa route, dont le volume croît insensiblement, et qui tend avec une solidité plus grande que n'est celle des solides qui le contiennent, parceque ceux cy ont perdu leur jeu et leur ressort, la congestion supposée à son plus haut degré d'augmentation, ces tumeurs, disje, ainsi constituées, supposent d'abord une extension outrée, une dilatation démesurée aux tuniques des veines, un abatement de leur force, un anéantissement de leur ton, et un relâchement total des fibres qui sont leur trame. or remédier à un tel état des vaisseaux par les vepercutifs, ne seroit ce pas travailler à leur ruine ou tout au moins infructueusement, supposé encore qu'on n'en mit en pratique que ceux qui ne le sont que par accident; car si dans un semblable cas

on appliquoit sans reflexion ceux qui le font de leur propre nature, auquel detrimement ne doivent pas exposés ces parties et celles qui les avoisinent? j'en appelle ala decision des chirurgiens les plus experimentés; les fibres alors recevant de ceux cy des piquetemens d'autant plus aigus qu'elles resistont a leur action, s'agitent, se remouvent, s'agissent sur le gumeau engoué, s'efforcent a le mollir, a le dissoudre, a le detacher, et toutes les forces que les esprits animaux leur communiquent ala sollicitation des vepeveutifs deviennent pour elles et pour le caillé dont elles auvent vainement tenté la dissolution, une cause de phlogose bien auerée, une rage hure d'affaiblissement et de mortification. mais aucontraire l'on place ces medicamens quand ces sortes de tumeurs se manifestent et qu'on attaque en meme tems les causes qui leur ont donné l'etre, soit cachexie, soit gonflement des glandes, soit tumeurs ad'és, ou si l'on veut encore de suite de valuite, par des medicamens appropries a leur destruction, quel succès plus heureux que celui auquel on est en droit de s'attendre d'un sage procedé; car il en est de la conduite de carnal comme de celle de tous les autres ou les vepeveutifs sont de gout et de choix; ils veulent tenir le premier rang dans la cure d'une maladie qui commence; a ces conditions s'ils ne sont pas tout-à-fait d'ou, d'ou ils sont ils traitables, et les malades n'ont pas a le plaindre de leur façon d'agir?

Que leur coûte-t-il en effet les causes de l'arret du sang dans le veut uanique d'une vene supposée uancuée, d'inciter les tuniques de ces vaisseaux a se corriger de leur indolence, et a reprendre leur ar pendant, elles dont le ton n'est ni humilité, ni perdu; ils en viennent d'autant plus facilement about que la hiqueur seule capable de rendre pernicieux d'ou moins inutile leur travail par la condensation qu'elle acquiert aubout d'un long séjour, ne fait aux mouvemens de contraction, qu'ils excitent aux fibres motrices qu'une molle resistance, parce qu'elle a encore toute la fluidité, et qu'elle n'attend pour passer son chemin qu'une pression favorable a la remontée.

Cette façon de s'y prendre pour la guérison des uancres naissantes par le moyen des vepeveutifs, n'est pas moins recommandable pour celle des aneuismes urrais qui commencent a se faire apercevoir; car cette maladie n'étant dans ses premiers progrès qu'une hernie encore incomplète des tuniques interieures d'une artere, il ne faut pour les retablir dans leur intégrité, que les repousser dans leur lieu, les y maintenir et faire rapprocher les fibres des exterieures qui s'étoient jetées par leur division a l'allongement des autres; cette double indication avouée parait d'abord annoncer et annonce effectivement la nécessité d'un remède qui soit stimulant de sa propre nature et astringent d'exigence, et comme ces deux caractères se trouvent inseparablement reunis dans les vepeveutifs, il suit que tout ce qui a l'air d'aneurisme urrai commençant, ne peut être guéri hors de l'opération que par leur usage.

Les saignées plus ou moins répétées suivant que le pouls est mol ou venimeux, ne sont pas à négliger; mises au contraire dans l'ordre des remèdes qui conduisent à la guérison — de ces maladies, on modère les fistules qui tendent à dilater le calibre de l'artère, ad' on doit de la section, on rabat l'impétuosité des fluides qui allaient porter leur coup sur les tuniques affaiblies, on obtient en un mot par leur moyen, quelque adoucissement du sang mieux — et on aide dans les canaux de descente, versé dans son courant celui qui s'en étoit — échappé; quel jeu après cela plus beau que celui des repercutifs dans ces sortes de parties; car tandis qu'on veut avendre libre et aidée la réconciliation de ce fluide soustrait de la commune obéissance, les repercutifs aidés de leur côté — d'une vaine et inutile compression, sans beaucoup se valoir sur les parties, achèvent de le remettre dans les domaines de la nature, et le soumettent, en aplissant — et relevant les tuniques fraîchement divisées et courbées, à ne plus circuler — autrement que sous les loix.

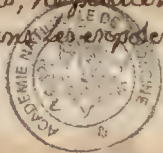
Mais laisse-t-on élever l'anémisme, néglige-t-on de l'exposer au lac immense que le sang artériel est prêt à faire, ces médicaments n'ont plus icy qu'une inutile — place, parce que la force contractile du cœur et des artères, est au dessus de celle que pourroient acquiescer les tuniques intermédiaires. Heureux cependant si l'usage indiscret des repercutifs se bornoit à cette simple inutilité, et si ne procurant aucun soulagement au mal, nous ne recevions au moins de leur part aucune sorte de préjudice; mais il est de leur nature d'agir, d'agacer, de piquer, et malheur au malade sur qui — un chirurgien peu instruit, s'en servira à tout propos, sans choix de leur espèce — sans génie pour leur dose, sans réflexion pour leur temps, et sans considération des bons ou mauvais événements qui peuvent terminer leur manœuvre. L'impossibilité ou se trouvent, en effet, les tuniques divisées de se reprendre, n'est pas icy le seul inconvénient à craindre; en effet, elles mêmes à leur particulier autour de la section — parce que les petits vaisseaux qui font leur tissu, coupés transversalement, n'ont — pas peu se remettre bout à bout, et se recoller ensemble, à cause du puissant obstacle qui les a tenus long-temps séparés, on sait qu'elles ne peuvent qu'être toujours ouvertes aux orifices auxquelles le cœur et les artères supérieures obligent les tuniques hypodermes remises; mais qui peut répondre de leur entière introduction?

Devenues larges, par conséquent ont été beaucoup dilatées, n'ont pas lieu de — présumer qu'une bonne partie du sac aneurismal verticaux se referme, et qu'étant ainsi hors de son lieu, elle aura beaucoup à souffrir de la compression nécessaire à ces veues; quel fait-on encore si refusant au malade la suppletion de ce terrible appareil parce que l'on croira que les douleurs sont ordinaires dans la guérison de ces maux, ont dans toutes les circonstances une commune cause, la gangrene et les suites funestes — n'iront pas plus vite que les moyens qu'on pourroit ensuite employer pour en arrêter les progrès; car il est décidé qu'il y a icy deux puissantes causes pour lui donner naissance, la première gît dans les repercutifs, qui relevant comme il est de —

Leur exigence les tunique exterieures qui se sont jetées au passage des interieures, causent une stricture aux unes a l'endroit de leur division, et un étranglement aux autres; la seconde non moins redoutable que la precedente, est la compression, laquelle mutilant la portion du sac aneurismal qui sera restée derriere, consomme l'inflammation dont elle devra avoir été déjà saisie.

Rien amonavis n'autorise tant cette theorie, qu'une conformité avec la pratique des maîtres les plus versés dans l'art de guerir; car tous d'accord que cette espece d'anévrisme peut être radicalement guerie dans son commencement par les vepereussifs, et que ces medicaments leur sont plutôt pernicioeux que salutaires, quelques modernes qu'on les applique quand elle a une fois croûti au certain point, ils adoptent et publient la premiere maxime, et regardent la seconde comme une heresie en chirurgie. Si j'auance, donc, que ces medicaments sont d'un mauvais usage quand la tumeur aneurismale a entierement pris pied, c'est parceque mon sentiment a pour garantie déjà bonie leur saine doctrine, leur exactes observations, l'experience journaliere, et la structure des parties dans l'état de maladie.

Les vepereussifs sont aussi peu efficaces pour remédier aux accidens d'une tumeur formée, quand on n'a pas prevenue l'engorgement qui en est la source, et la plénitude des glandes du goïer de le commencement; c'est-à-dire une de ces verités qui consistent en preuves, et l'anthipatie insurmontable qui est entre ces medicaments et les inflammations, du temoignage même de ceux qui les ont employés sans succès en semblables cas, est insaisissable qu'on ne peut amonavis remuer en doute. il suffiroit donc pour établir parfaitement cette proposition de se rappeler a celui et l'autorité de la sagesse, qui fait assez sentir, loco citato, combien peu ces medicaments sont capables d'operer de louables effets quand ils sont appliqués en tout autre tems qu'au commencement d'une affection inflammatoire, illa medicamenta &c. Si d'ailleurs nous n'avions dans la structure des parties, des inductions sensibles de leur incompatibilité avec les maladies dont les causes conjointes sont entierement engagées, et qui ont pris une fureur et inévitable possession. en effet les membranes des amygdales ces glandes englobées situées a l'abais de la langue, vendus par exemple laches et molles par le contact immediat du vent du monde que nous respirons souvent, surtout sous notre atmosphère, offrant au sang arteriel qui vient circuler dans les tuyaux tortueux qui composent leur volume, des voyes souples a son intrusion, sont bientôt obligées de céder a son impetuosité, et se relachent toujours davantage, suivant que la Lymphe et le veineux sont interceptés; user en semblable conjoncture de remèdes tumultueux tels que sont les vepereussifs, ne seroit ce pas tenter plutôt l'arruine des parties, que travailler a leur accommodement? car il faut icy observer que ces medicaments ayant a remuer des membranes devenues minces par l'extreme degre d'extension ou l'accumulation les a portées, ne peuvent les agiter, et les solliciter au degagement qui leur est naturel, sans les exposer a ouïr, parcequ'elles seront forcées —



à cette sorte d'exercice; exactement pleins comme tous les tuyaux sont alors, la prodigieuse
matte de fluide dont ils sont gorgés et se gorgent à chaque instant, ne peut que dilater
demeurement leur calibre, et de l'allongement entretiens ou leur tuniques sont
reduites, prouvent la ténacité de leur consistance, et l'impossibilité ou elles se trou-
vent de seconder les vepercutifs.

Mais il n'en est pas de même dans des conjonctures plus favorables, et si ces
médicaments ne peuvent en pareille occasion déployer toute qu'ils ont de force et
d'activité qu'au détournement des parties pour les maux desquelles ils sont étouffement
proposés, ne leur voit-on pas au contraire faire de belles cures en ce genre, quand
ils sont appliqués dans le premier période d'une fluxion, qui est le moment ou elle
s'annonce? ce n'est pas seulement au sentiment de ruivie que cette théorie se trouve
conforme, nous tenons de plus loin et de son maître tout ce qu'elle a de bon et d'excellent,
et l'illustre feu m^r Freind qui est icy comme en tout autre lieu un des si belles inter-
prètes, se déclare pour les vepercutifs, à l'exemple d'Hippocrate dans les ouvrages
duquel il a mis les principes de ce fond d'érudition qui brille avec tant d'éclat
dans son histoire de la médecine; convaincu qu'il est sans doute par sa propre
expérience qu'au commencement d'une inflammation ces médicaments sont des
merveilles, repellentia sola in initio (anginae) probat (Hippocrates) il ne faut pour
sentir la sûreté de cette règle, et les avantages singuliers ~~qu'en~~ qu'en doit
retirer la pratique, que concevoir combien peu de chose est une fluxion
naissante; ce n'est d'abord que des membranes qui par un degré accidentel
de souplesse, se mettent un peu trop aux coups de pistons qui déterminent
vers elle la colonne du sang; ce fluide mollement battu dans les vaisseaux de
la glande, se présente aulli fort lentement à la secretion du suc dont il doit se
dépouiller; et le véhicule ne prend qu'à demi son parti. à cette colonne en-
suiuite une autre, laquelle trouvant des voyes aidées à courir, et embarrassées
vers leur fin, ne aulli avec précipitation se mêle dans la colonne.

Il suffit alors, ce semble, d'aller au devant du fluide qui vient s'entasser
sur celui qui l'est déjà, et rompre les faibles liens du premier engagé. les
vepercutifs donc appliqués dans le gout et à la manière de l'écrivant feu m^r
ubi supra Freind in initio (anginae) on verra d'autant mieux accomplir ces deux
indications, que les cavités des filets qui doivent faire la vepercution ne sont
pas encore détrempées, que les liqueurs peccantes sont encore à leur aise
dans les tuyaux qui les contiennent, et li bres dans leur cavité de toute
attache.

Ces médicaments tant certains fussent ils du succès de leur opération, ne
doivent pourtant pas entrer en exercice sans leur puissant auxiliaire qui
est la saignée icy recommandée comme plus nécessaire qu'aucune autre.

ubi supra remède, venice sectionem supra alia omnia necessariam judicat; car les veper-
cutifs, excepté qu'on vencontat un moment heureux dans leur application, ne feroient
tout au plus que suspendre la célérité de la colonne du sang, et la vitesse de son abord
dans le corps glanduleux affecté; mais la saignée qui prète pour ainsi dire la main
aux liqueurs exilées, coopere efficacement à la vepercussion, en leur ménageant d'un
côté des doux hôtes pour faciliter leur entier dégagement, et en leur procurant
de l'autre, par le vuide qu'elle fait aux veines, des hurs expédiens pour leur rentrée
dans la circulation.

icy se présente encore un genre de maladie, où les vepercutifs ne sont pas
moins absolument nécessaires dans le commencement de la formation; ce sont les
œdèmes qui ont pour cause conjointe, comme l'on sçait, la déunion des deux
substances du sang dans une partie; la blanche est icy en faute, et comme elle
peut pecher par infiltration et par épanchement, je me suis à ce sujet pour
éviter toute équivoque, et ne m'attache, à l'occasion des vepercutifs, qu'au
traitement de la première sorte d'écart, parcequ'à celle là seule nos médicaments
sont applicables.

L'infiltration de la Lymphe dans une partie par elle devenue œdémateuse,
suppose d'abord une dilatation des vaisseaux ou ce fluide fait naturellement son
repos; cette dilatation toute petite qu'elle est en commençant n'en demeure pas
là, et quand elle aura surtout pour cause antécédente un obstacle à la
remontée du sang, la congestion du suc qui en fait la matière, deviendra considéra-
ble. Les tuyaux lymphatiques alors allongés et largis au delà de leur mesure,
perdront leur élasticité; et ce qu'ils auroient pu faire au commencement, avec
le secours des vepercutifs, sur le fluide indispoté à leur égard, ne peut plus être
exécuté, l'atonie ou la charge de la lymphe les a vus, leur enlevant tout
moyen. De là suit qu'indispensablement les vepercutifs doivent être usités de
le moment de la formation ou peu après qui signifie toujours icy *in principio*,
temps qui est expressément recommandé par les auteurs les plus accrédités,
parcequ'alors le ton des fibres n'étant pas encore forcé, et ayant encore assez
de cavité pour l'entrée de la matière ^{subtile}, elles peuvent facilement être réhabilitées
par nos médicaments, et revenir au moyen de leur action de la laxité où
elles alloient s'abandonner; ce n'est pas pourtant que j'estime ces maladies
absolument incurables, quand même elles seroient innervées; ahien ne m'aide
que je veuille icy mettre imprudemment des bornes aux efforts que peut
faire la nature en faveur de ceux qui en sont atteints, et à la sagacité des
chirurgiens qui s'appliquent avec fruit à leur guérison: Deux expériences
que j'ay veu faire à mon pere, étant fort jeune, et qu'il m'a racontées depuis

plusieurs fois, me convaincoient du contraire, hi j'avois la dessus toute autre opinion; — mais il est bien dangereux de s'y méprendre, et hi l'on s'arretoit toujours, sans donner — quelque chose au naturel, aux notions que l'économie animale nous donne de — l'harmonie, du jeu, et du ressort des organes qu'elle dirige, nous abandonnions — certains maux atout ce que leur suite pourroit avoir de définitive.

Un homme de campagne, me disoit un jour mon pere, venoit par sa misérable condition assiéger tout le jour la terre, fut attaqué d'une enflure considérable qui occupoit tout le bas de la jambe et le pied ala suite d'une entorse dont il avoit été guéri depuis quelques jours; cette enflure ne luy causant point de douleur, et ne le gênant presque pas en marchant, il méprisoit les remèdes et le repos qu'on — luy conseilloit; mais le tems vint où le serpent des inattentions; d'un jour à l'autre, ces parties enflèrent tellement, qu'au bout d'un an et demy il ne put plus en état de marcher, parceque le poids de sa jambe et l'inflexibilité de son pied le fatiguoient au bout de quelques pas; il fallut enfin y remédier sous peine de ne plus gagner — l'année. ce fut alors qu'il appella mon pere, qui se servit d'abord de quelques cata — plasmes résolutifs a la façon; cette manœuvre qui dura un mois n'aboutit arien; il fallut en venir a l'extreme remède qui furent les scarifications et les revescutifs mis alternativement en usage pendant environ deux mois et demy, a about — duquel tems, cet homme vint en santé, sa jambe reprit son état naturel, et est — encore aujour d'uy pleine de vigueur et d'embonpoint.

L'observation suivante est d'un autre caractère; il s'agissoit d'un mulétier, les jambes et les pieds duquel par une intemperie de son sang, s'enflèrent peu a peu — et devinrent chacune dans quatre ans le siège du plus effroyable de tous les adèmes. — cet homme ainsi incommodé ne pouvant plus vaquer aux occupations de son métier, hip. se mit entre les mains de mon pere, qui fit d'abord appeller un medecin, parcequ'après mille questions par luy faites au malade, il comprit quelle cause qui avoit produit cette maladie, n'étoit pas de sa juridiction. Les aperitifs, les fondans, les purgatifs, tout parut dans son tems et chacun a son tour sur la scene, les scarifications furent — déterminées et exécutées, la serosité stagnante évacuée, les mouchetures suppurent abondamment, et un long usage des revescutifs acheverent la cure.

Ces deux observations sont a l'égard des revescutifs, un vaste champ de réflexions; hi cet homme qui est l'objet de la premiere avoit été traité del le moment de son entorse, ou peu après, par nos medecaments, comme l'indiquent les caillots m^e petit de pavé — de nos jours, il auroit guéri sans retour, parcequ'en luy le vice étoit local, et les — tuyaux distribués a cette partie, n'avoient pas souffert une extension assez considéra — ble pour n'en venir a la moindre sollicitation; mais la lymphe trouvant après la section des capacités plus larges, d'un diamètre plus longues, et disposées a détonner — s'immuait dans elles, les remplissoit abondamment, et acheva de ruiner l'équilibre — leur ressort, en allongeant et dilatant par la pesanteur de son dépôt les fibres qui —

17

Les composent. Les vespucutifs employés alors, s'ils auroient été capables de quelque heureuse opération, auroient franchis ces fibres, auroient deshévacués; et leur usage passé, elles seroient retombées dans leur mauvais état; parceque la lymphe s'infiltroit toujours alongée, auroit pesé de nouveau sur elles. mais la conduite tenue dans le traitement de ces deux cas différens en cause et semblables en conséquence, change tout de face; c'est une douce supuration excitée aux extrémités des fibres coupées, d'où par conséquent le retranchement d'une inutile portion, et la déposition de substance qui se fit par cette honorable espèce de pourriture, diminuea suffisamment leur excès en longueur, pour après la cicatrisation des mouchetures être retablies à leur mesure naturelle.

Je vais enfin terminer cette troisième partie par la fixation d'utens ou les vespucutifs doivent être employés dans les brûlures pour opérer efficacement leur guérison. ce genre de maladie qui reconnoît pour cause conjointe l'épanchement de la lymphe hors des tuyaux de chivier par des points d'ufeu, supposé d'abord un gonflement subit sous la cuticule, occasionné par la déposition de cette liqueur; or l'épanchement étant la cause de la déhunion de la cuticule d'avec la peau, il paroit important de le prévenir; et quel moyen plus propre à remplir cette indication que les vespucutifs appliqués, en effet, à bonne heure, et dans le moment que le feu a fait ses injections, on retire de son emploi un double avantage; car 1^o ils arrêtent comme sur son chemin la lymphe disposée à s'extrauser; et ils la contiennent dans les tuyaux; 2^o ils fixent la douleur et la font cesser, en rehabituant le genre nerveux auquel les particules ignées auroient causé des ondulations irrégulières. mais laissez-vous échapper le moment dans lequel on peut s'en servir avec un succès merveilleux, ce moment précieux qui passe avec tant de rapidité, et qui étoit l'objet des attentions du prince des observateurs dans la maladie, occasio ulcivis, ils ne doivent plus être compris dans la thérapeutique. j'ay requis, et heureux le malade sur qui un chirurgien mal avisé, tombeau dans le traitement de maniment de ces remèdes, et peu instruit des bons ou mauvais effets dont ils sont capables dans certaines circonstances, auroit été assez fortuné pour les avoir appliqués impunément, parceque leur usage déraisonné est dangeux experientia periculosa.

Me voyez enfin parvenu au bout de la carrière; Les difficultés que j'y ay trouvées ne m'ont pas rebuté, et si j'eusse eues heureuses pour en avoir surmonté quelqu'une, je n'en dois ce bonheur qu'à mes affaiblies, ames recherches et à mes réflexions; après cela si mon ouvrage n'a pas le succès que j'ay taché de le procurer, j'en suis indigne, sans doute, qui ont le plus de sujet de s'en consoler. jeune en pratique comme en toute autre chose, et auteur pour la première fois, de quoy pouvois je me flater, surtout sur une matière dont des esculapes renommés ont déjà manqué le but. quel donc qu'en soit le événement, j'oublie tout. Je maintenant, gene, travail, fortune d'esprit, et n'y veux plus penser; cultivé que j'en suis sur la parole d'un sage auteur qu'il fait toujours honneur de couvrir



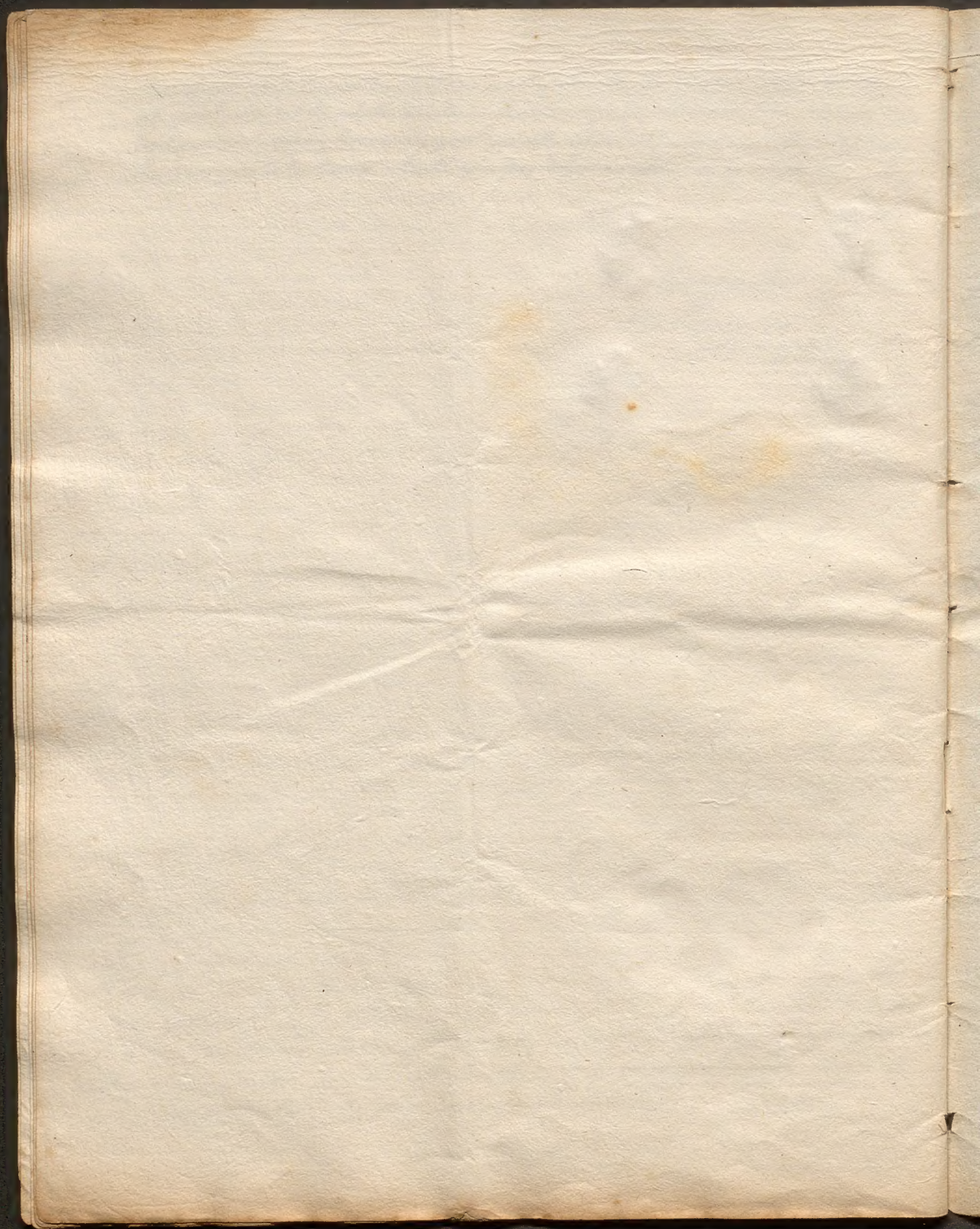
à la gloire, et de donner tous les soins pour y atteindre, in magnis uoluitte test est. —
je supplie seulement la célèbre académie de chirurgie de m'honorer tous les ans de
son souvenir; j'en ay donné par un juste retour de la grace qu'elle m'a faite —
des marques de la bonne uolonté que j'ay de faire un bon usage d'icelle.

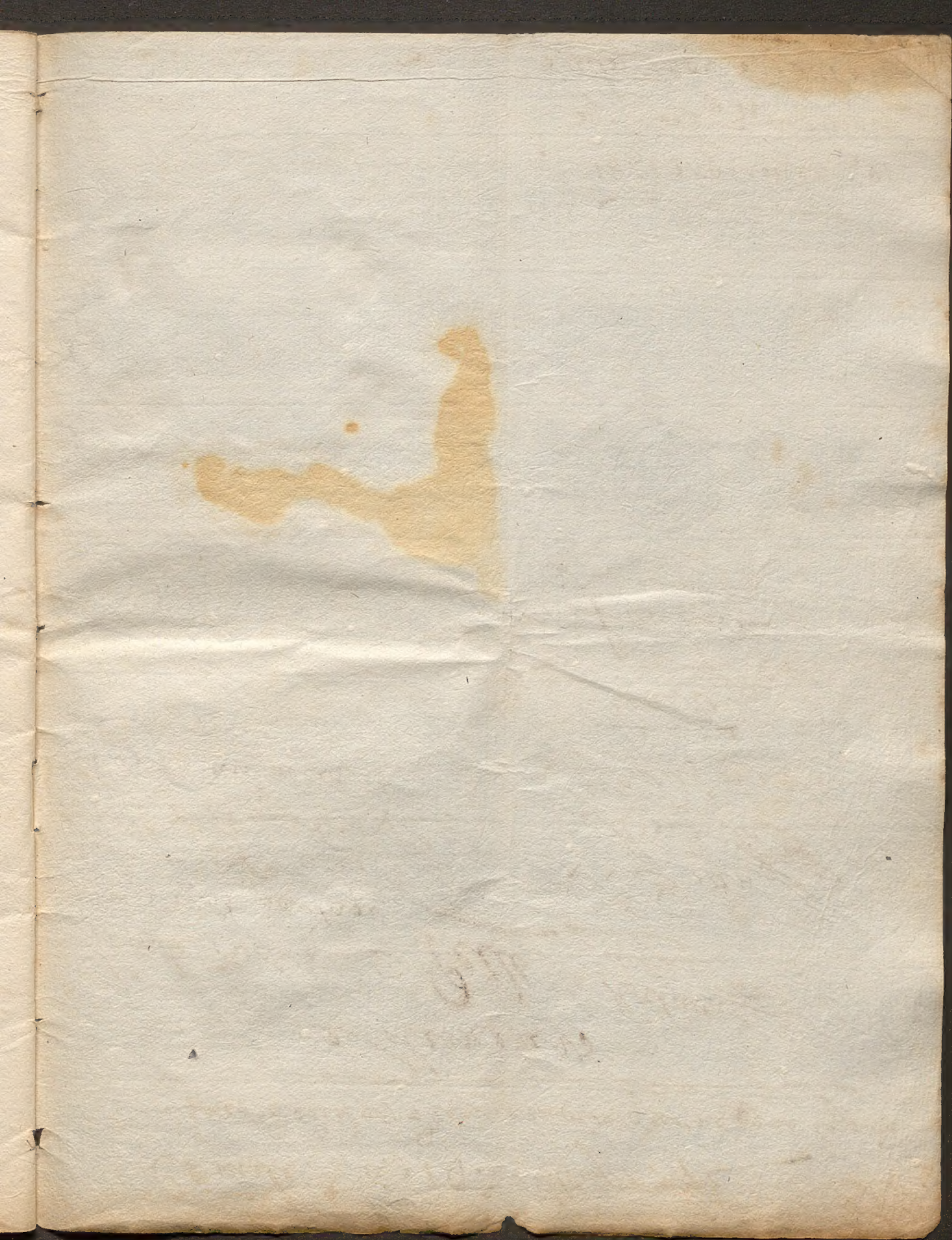
Rugon fils

Chirurgien juré à

Arles en provence







Comité Du 19.^e May 1742
pour décider du mémoire qui a gagné le prix.

Membres

Il a été décidé que le
prix seroit partagé
entre N.^o 2 et le
N.^o 7 et que le N.^o 3
auroit un accessit

Petit e Kalavak
paros

Le Drant
Andouillet
Verdier

Sclafaye
Fouber



me moire pour le prix
numéro 15.^e volume
10.^e novembre 1741